

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Lundi 29 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Lundi 29 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-01-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2247, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Lundi 29 Janv. 1849

3 heures

Je ne trouve rien en arrivant. que Duchâtel qui n'avait pas même vu le Morning Chronicle et à qui j'en ai appris les nouvelles. Il avait des lettres de vendredi soir, fort noires ; craignant la défection, sinon la trahison du Président. Il a déjà mangé son revenu de l'armée. Il a déjà des dettes. Les Montagnards lui promettent de l'argent. Parmi les modérés, quelques uns paraissaient intimidés. Paris ne demande pas la dissolution de l'assemblée, aussi ardemment que les Provinces. Cependant l'opposition au président fait des progrès rapides. Même le salon de Mad. Lehon est un salon d'opposition. Morny approuve. Il a écrit Vendredi à Flahault, Très noir aussi. Voilà les journaux. Rien que le détail des faits que nous savons. Je ne les ai pas encore lus. Vous les aurez dans une heure. Aucune lettre directe ne m'arrive. J'en aurai probablement d'indirectes dans la matinée.

Béhier n'est pas arrivé. Point de lettres de lui. Evidemment Paris est, ou s'attend à être sans dessus-dessous. Je crains la pusillanimité. Adieu. Adieu.

Une journée charmante hier si quelque chose m'arrive, et que je sais encore à temps, vous l'aurez. Adieu, adieu dearest. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 29 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-01-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2673>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 29 Janv. 1849

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Prompton - lundi 29 Janv. 1849
3 heures. 2247

Je ne trouve rien en arrivant
que Lechatet qui n'avait pas même vu
le Morning Chronicle et à qui j'en ai
appris les nouvelles. Il avait des lettres de
Vendredi soir, fort noires; craignant la
défection, sinon la trahison du Président.
Il a déjà mangé son revenu de l'année. Il
a déjà des dettes. Les Montagnards lui
promettent de l'argent. Parmi les modérés,
quelques uns paroissent intimidés. Paris
ne demande plus la dissolution de
l'Assemblée aussi ardemment que les
Provinciaux. Cependant l'opposition au
Président fait des progrès rapides. Même
le Salon de M. de Lamoignon en un salon
d'opposition. Momy approuve. Il a écrit
Vendredi à Planchet. Très noir aussi.

Voilà les journaux. Rien que le détail
des faits que nous savons. Je ne les ai
pas encore lus. Vous les aurez dans une heure.

1837
p. 27
Aucune lettre directe ne m'arrive. J'en
aurai probablement d'indirectes dans la
matinée. Béatrice n'est pas arrivée. Point
de lettres de lui. Evidemment Paris est, ou
s'attend à être sans dessus dessous. De loin,
la pusillanimité. Adieu. Adieu. Une
journée charmante hier. Si quelque chose
m'arrive, et que je sois encore à Paris,
vous l'aurez. Adieu, adieu, Learen.